

Tabac

3%

Attitude positive
devant la vie

40%

Exposition solaire
sans protection

46%

Alcool

Activité physique
quotidienne

ENQUÊTE 2017



Les résidents du Luxembourg face au cancer

La nouvelle enquête sur le regard que nous portons tous sur le cancer paraît actuellement. Comme en 2012, celle-ci met en relief certaines de nos perceptions qui dénotent une assez bonne connaissance dans certains domaines (les acquis). En revanche, d'autres perceptions – durables – viennent s'inscrire en porte-à-faux avec la réalité et la validation scientifique (les distorsions). L'objectif de l'article ci-après est bien d'apporter une plus-value à l'étude en y ajoutant des correctifs quand ces derniers s'avèrent nécessaires afin de vous éclairer au mieux, chers lecteurs, et pas uniquement de retranscrire la verbalisation des perceptions à l'écrit.



Perception des signes du cancer

79% des personnes participantes connaissent spontanément un ou plusieurs signes (symptômes) de cancer. Les plus cités sont une douleur, « se sentir mal »,

une fatigue, une perte de poids et une boule/gonflement. Notons toutefois – et ce n'est pas anodin – que 21% ne connaissent aucun signe.

31% des + 65 ans ne connaissent aucun signe de cancer

En annonçant clairement dix signes possibles ou non, ces mêmes personnes ont répondu pour ou contre une corrélation éventuelle avec un cancer. Cet exercice a mis en exergue des acquis certains (93%

reconnaissent un changement d'apparence d'un grain de beauté comme un signe possible de cancer) mais a identifié également des faiblesses (seulement 47% reconnaissent une plaie qui ne guérit pas comme un signe possible, et 63% une toux persistante ou enrrouement).

Opinions sur le cancer : croyances et vérités

12 opinions ont été proposées à notre échantillon. Cette partie démontre, comme à chaque enquête, une surévaluation ou bien une sous-évaluation des risques.

43% des personnes interrogées pensent que le cancer est généralement héréditaire (en 2012 46%). En réalité, moins de 10% des cancers sont héréditaires

résultant de la transmission d'une anomalie (ou mutation) génétique du père ou de la mère. La majeure partie des cancers sont dus à des altérations génétiques acquises au cours d'une vie et non présentes dès la naissance.

On note également qu'agir de manière personnelle pour limiter la survenue d'un cancer est moins présent à l'esprit que l'intervention des pouvoirs publics ou des facteurs extérieurs. 28% pensent même qu'on ne peut rien faire pour éviter un cancer.

L'air pollué ou les pesticides sont considérés plus cancérogènes que le tabagisme, l'alcool et l'obésité. Les sondés ont l'impression d'évoluer dans un environnement hostile.

Comme toujours, une partie des personnes interrogées sous-estiment leur propre mode de vie comme facteur de risque du cancer. Pour elles, le cancer est plus lié à des facteurs qu'elles ne peuvent pas influencer comme la pollution et des aliments contenant des pesticides, qu'à leur mode de vie. Des facteurs de risque du cancer reconnus comme le surpoids et la consommation d'alcool sont toujours sous-estimés.

Parmi les croyances erronées, nous avons relevé en priorité : la pollution provoque plus de cancers que l'alcool pour 58%, le risque de développer un cancer est plus grand lorsqu'on consomme régulièrement des aliments traités avec des pesticides que lorsqu'on est en surpoids pour 57%, respirer l'air des villes est aussi mauvais pour la santé que fumer des cigarettes pour 51%.

Croyances erronées

58%

57%

51%

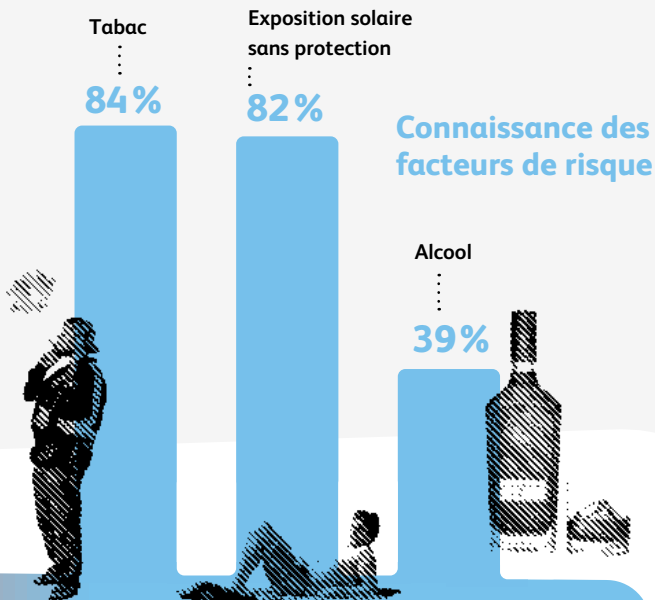
43%

La pollution provoque plus de cancers que l'alcool.

Le risque de développer un cancer est plus grand lorsqu'on consomme régulièrement des aliments traités avec des pesticides que lorsqu'on est en surpoids.

Respirer l'air des villes est aussi mauvais pour la santé que fumer des cigarettes.

Le cancer est généralement héréditaire.



Risques bien identifiés, sous-estimations et erreurs d'appréciation

20 facteurs de risque ont été cités.

Si le tabac (à noter: les nouvelles formes de tabac comme la shisha sont considérées à tort comme moins nocives) et l'exposition solaire sans protection sont des facteurs de risques bien identifiés (respectivement 84% et 82%), celui de l'alcool est largement minimisé (39%).

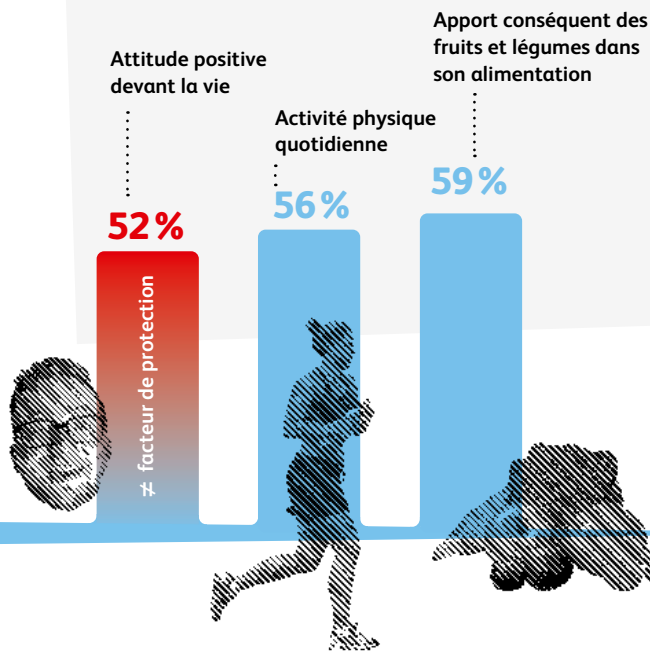
Quant à l'air pollué, celui-ci est considéré comme le troisième facteur de risque de cancer ayant la plus grande influence alors qu'à ce jour, aucune preuve scientifique ne l'atteste. Autre idée répandue et non validée à ce jour par les scientifiques: l'alimentation traitée par des pesticides est considérée comme facteur de risque pour 57% des participants. La proximité d'une centrale nucléaire et l'exposition au stress persistent toujours dans la pensée collective. Là, encore, aucune étude à ce jour ne confirme une corrélation entre cancer et ces prétendus risques.

Les mesures de prévention

Parmi les trois mesures qui jouent un rôle influent pour la majorité des sondés, l'attitude positive devant la vie (52%) s'avère fautive. Néanmoins, nous saluons la prise de conscience de la population concernant l'apport conséquent des fruits et légumes dans son alimentation (59%) et la pratique d'une activité physique quotidienne (56%).

Autre idée à corriger pour 33% des interviewés: ils pensent que consommer des compléments alimentaires a une influence.

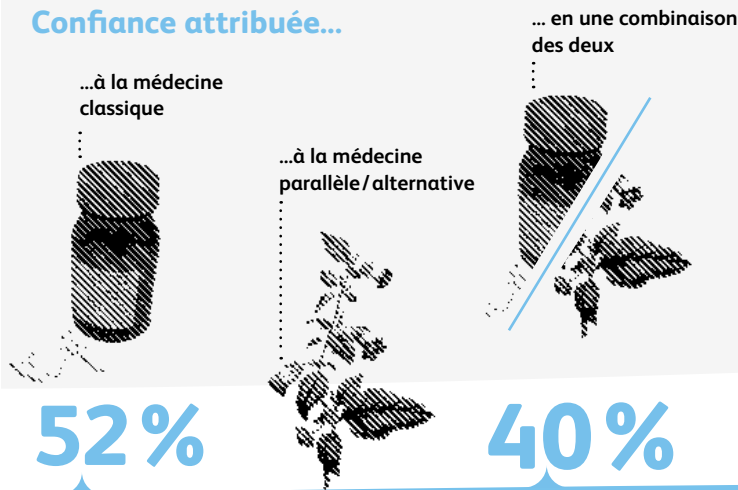
Connaissance des facteurs de protection



4 cancers sur 10 pourraient être évités

car ils résultent de l'exposition à des facteurs de risque liés à nos modes de vie: tabac, alcool, alimentation déséquilibrée, manque d'exercice, surpoids, UV.

Confiance attribuée...



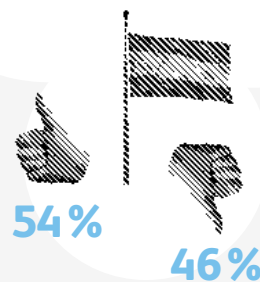
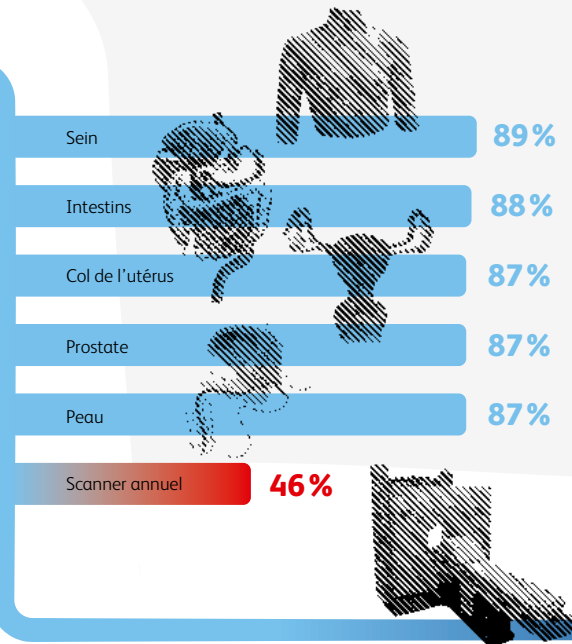
Médecine classique versus médecines parallèles

Un fait marquant qui se confirme. La confiance attribuée à la médecine classique progresse de 7 % pour s'établir à 52 % chez les interviewés (35 % en 2002, 38 % en 2007, 45 % en 2012). Il est intéressant de noter que les hommes lui font plus confiance que les femmes (61 % versus 43 %). Ceci étant, le débat n'est pas tranché car 40 % ont confiance en une combinaison des deux médecines. La médecine parallèle/alternative seule n'atteint que 3 %.

Il convient de rappeler ici, ce que nous appelons médecine parallèle ou alternative et médecine complémentaire. Alors que la première est l'apanage des charlatans de toute sorte, la médecine complémentaire regroupe toutes les méthodes qui augmentent la qualité de vie des patients : relaxation, yoga, sophrologie ou aides psychologiques. L'homéopathie compte de nombreux adeptes au Luxembourg : 20 % utilisent ce type de médecine parallèle/alternative. 9 % des interrogés font confiance à la relaxation que ce soit la sophrologie, l'hypnose ou le yoga, 6 % au cannabis, à la médecine asiatique et à l'acupuncture.

Dépistage : l'impact sur les chances de guérison

Celui-ci est très bien compris et assimilé par la population au vu du sondage (sein 89 %, intestins 88 %, col de l'utérus, prostate et peau 87 % chacun). En revanche, 46 % pensent qu'un scanner annuel du corps complet serait un allié de poids afin d'augmenter les chances de guérison du cancer, mais ce n'est pas le cas.



Prise en charge des cancers : le Luxembourg versus l'étranger

Parmi les personnes interrogées, 54 % estiment que la prise en charge des cancers à Luxembourg est de qualité égale voire supérieure par rapport à l'étranger. Les hommes (57 %) sont aussi plus nombreux à être de cet avis que les femmes (50 %). A noter que les étrangers jugent la prise en charge nationale meilleure que les Luxembourgeois eux-mêmes (58 % versus 50 %). Toutefois, un quart de la population l'estime inférieure.



9/10



Neuf patients sur dix se sentent bien pris en charge par les médecins et le personnel soignant.

La satisfaction des personnes atteintes d'un cancer avec leur prise en charge

Pour cette partie précise, nous sortons du cadre de la perception des sondés pour évaluer le ressenti des patients suite à leurs propres expériences. Une question dédiée leur a été adressée lors de cette enquête afin de mesurer leur satisfaction de leur prise en charge.

Bonne nouvelle : neuf patients sur dix se sentent bien pris en charge par les médecins et le personnel soignant. Toujours, neuf patients sur dix précisent que le médecin leur a bien expliqué leur maladie ainsi que leur traitement. Quant aux explications des médecins concernant les effets secondaires du traitement, le taux de satisfaction chute : huit personnes sur dix sont satisfaites. Nous soulignons que la faiblesse se situe à ce niveau de la prise en charge.



Retrouvez les résultats de l'enquête sur notre site www.cancer.lu



* La méthodologie de l'enquête.

Tous les cinq ans, la Fondation Cancer commande une enquête sur le regard que portent les résidents du Luxembourg sur le cancer.

Cette enquête de 2017, réalisée par Tns Ilres par sondage téléphonique et par Internet (MyPanel) auprès de 1 050 personnes âgées de plus de 15 ans du Luxembourg, s'est fait sur un échantillon représentatif de la population selon les critères d'âge, d'activité, de région et de nationalité.

Ces enquêtes permettent de suivre les principaux comportements, attitudes et perceptions liés au cancer : tabagisme, alcool, soleil, dépistage des cancers, pratique d'une activité physique, nutrition, etc.